

LORENZO PERRONE

DIRE DIEU CHEZ ORIGÈNE :
LA DÉMARCHE THÉOLOGIQUE
ET SES PRÉSUPPOSÉS SPIRITUELS*

INTRODUCTION : LA « THÉOLOGIE » À L'ÉCOLE D'ORIGÈNE

Au terme de son *Discours de remerciement*, l'élève d'Origène – que la tradition identifie avec Grégoire le Thaumaturge – introduit la « théologie » comme l'étape finale à laquelle doit parvenir tout le complexe programme d'enseignement de l'école de Césarée¹. Il nous livre par là, au moins une fois, le mot *θεολογία*, que le maître n'ignore pas dans son vocabulaire scientifique, comme nous le constaterons par la suite. Cependant, à première vue, l'image que l'élève trace de la pratique de la « théologie » chez Origène et ses disciples peut paraître un peu décevante. On s'attendrait à une exposition moins sommaire des méthodes et des finalités propres de la discipline la plus élevée, nous permettant d'entrevoir de près l'activité d'un maître d'exception aux prises avec ce qui comptait pour lui plus que toute autre occupation : l'étude et l'interprétation des

* Je tiens à remercier fr. Daniel Attinger (Monastero di Bose) pour avoir soigneusement révisé mon texte.

1. *PanOrat XIII*, 150 : Ἐπὶ τῇ ἄλλῃ πάσῃ φιλοπονίᾳ καὶ σπουδῇ τὴν περὶ θεολογίας διδασκαλίαν καὶ εὐλόβειαν πῶς ἂν ἐξέλθοιμι τῷ λόγῳ (Grégoire le Thaumaturge, *Remerciement à Origène suivi de la lettre d'Origène à Grégoire*, éd. H. CROUZEL, SCh 148, Paris, 1969, 158). L'auteur utilise aussi le mot *θεολόγος*, avec la signification de « prophète », en XVI, 195 : Πολέμιοι ποτε λέγονται ἐπελθόντες πόλει μεγάλη καὶ ἱερᾷ, ἐν ἣ τὸ θεῖον ἑσραπεύετο αἰχμαλώτους κατασῦραι τοὺς ἐνοικούντας καὶ ὑμνωδοὺς καὶ θεολόγους εἰς τὴν αὐτὴν χώραν (*ibid.*, 176). Pour les abréviations des œuvres d'Origène nous suivons A. MONACI CAS-TAGNO (dir.), *Origene. Dizionario. La cultura, il pensiero, le opere*, Roma, 2000, XIII-XIV.

Écritures. Au contraire, la description s'avère plutôt vague sinon réticente, sans que nous y puissions satisfaire les nombreuses curiosités qu'alimentent non seulement les écrits de l'Alexandrin lui-même mais aussi les informations données par Eusèbe de Césarée dans le VI^e livre de l'*Histoire Ecclésiastique* sur le maître et son διδασκαλείον.

Il s'agit toutefois d'une impression superficielle qui risque de faire plus de tort à l'élève qu'il ne le mérite. S'il est vrai que son tableau reste flou et inégal, on peut y reconnaître en principe deux domaines étroitement reliés entre eux, au sein desquels la « théologie » est appelée à s'épanouir : d'abord, l'étude des écrits philosophiques, sans aucune restriction, exceptés les ouvrages des auteurs « athées » ; ensuite, la science des Écritures². Suivant l'approche du *Discours de remerciement*, il ne faut donc pas oublier que la θεολογία enseignée par Origène devait comprendre ces deux aspects : elle s'appuyait sur la philosophie, regardée à ce stade du parcours de formation comme l'ensemble « des discours sur la divinité », afin de ne pas passer à côté de « la connaissance de la cause universelle »³ ; mais, d'autre part, la θεολογία, au sens fort du mot, puisait en dernière analyse son contenu au témoignage de la révélation scripturaire. Même dans cet écrit s'adressant à un public mêlé et fortement hellénisé⁴, on reconnaît aisément le primat de la source biblique sur une investigation philosophique soutenue par le seul effort de la raison. En fait, sans se laisser capturer par les doctrines de la philosophie et par les dissensions insolubles entre ses différentes écoles, les disciples de l'école de Césarée devaient surtout s'adonner à approfondir la révélation scripturaire qui, elle, remonte à Dieu et à ses prophètes⁵. Cela impliquait l'éclaircissement des « obscurités » et des « énigmes » dont s'entourent les Écritures pour manifester Dieu aux hommes, tout en protégeant son

2. L'auteur consacre à la philosophie la partie majeure de l'étude de la θεολογία, par rapport à la science de la Bible : respectivement, *PanOrat* XIII, 150-XIV, 173 et XV, 173-183.

3. *PanOrat* XIII, 150 : σύν οἷα γνώμη καὶ παρασκευῆ τοὺς περὶ τοῦ θεοῦ πάντας ἐκμανθάνειν ἡμᾶς ἤθελε λόγους, φυλαττόμενος, μὴ πη κινδυνεύσαμεν περὶ τὸ ἀναγκαϊάτατον ἀπάντων, τὴν τοῦ πάντων αἰτίου γῶσιν (Sch 148, 158).

4. Sur *PanOrat* comme expression de la culture de la Seconde Sophistique, voir l'excellente introduction de Marco Rizzi à la traduction italienne : Gregorio il Taumaturgo (?), *Encomio di Origene*, Introduct., trad. e note di M. RIZZI, Milano, 2002, spéc. les p. 9-37.

5. *PanOrat* XV, 173 : Περὶ τούτων μὲν μηδὲν προσέχειν συμβουλευῶν, μηδὲ εἰ πάνσοφός τις ὑπὸ πάντων ἀνθρώπων μαρτυρηθεῖη, μόνω δὲ προσέχειν θεῶ καὶ τοῖς τούτου προφήταις (Sch 148, 168). D'ailleurs, l'étude des écrits philosophiques doit empêcher toute adhésion irrationnelle à leurs doctrines, au contraire de ce qui arrive aux adeptes de leurs écoles, selon la critique qu'Origène leur adresse en *CC I*, 10.